

Conclusions

Charles Melman

Je vous propose d'abord ce bref rappel étymologique, puisque *exception* fait partie de cette série où vous trouvez *réception*, *déception* et où, avec *exception*, comme le rappelait Pierre Marchal, vous avez cette ambiguïté de l'interprétation : est-ce quelque chose qui est tiré, puisque c'est le verbe *capio*, prendre, est-ce quelque chose que vous tirez du dehors vers le dedans, que vous prenez *ex*, dehors, et que vous tirez dedans ? Est-ce quelque chose qui vient du dedans et que vous prenez, vous mettez dehors ?

Je n'évoque avec vous cette question que dans la mesure où vous en trouvez la réponse topologique, effectivement, dans ce que Lacan a inscrit sous la forme du « huit intérieur » et où vous voyez parfaitement comment ce qui est l'exception se trouve dedans. Comment ce qui est dehors, tiré dehors, se trouve à l'intérieur du symbolique ? Je crois que cette appréciation nous permet peut-être d'emblée de laïciser l'abord de la question de l'exception.

Une seconde façon de laïciser, pour moi, est de vous rappeler ce dont, après tout nous parlons, ce d'où nous partons, c'est-à-dire la clinique. Qu'est-ce qui, pour nous, fait exception ?

Il est bien clair que ceux qui, pour nous, font exception, ce sont ceux qui ne peuvent partager ni le commerce sexuel, ni l'échange des biens. Voilà ceux qui font exception. Ils ne font pas partie de la communauté. Et, comme on le sait, il suffira que par un biais ou par un autre ils puissent y participer pour que tout le monde se calme et estime que l'affaire est réglée, qu'ils sont, comme on dit,

normaux. Ne pas pouvoir partager le commerce sexuel ni l'échange des biens, cela veut dire nécessairement, inévitablement, ne pas être marqué par la castration. Puisque ne paraît sur la scène du monde que celui qui est marqué par la castration et qui, dès lors, y a un titre de séjour ; il y a droit, il fait partie des humains. Les humains se reconnaissent à ceci, c'est qu'ils relèvent de la castration. Pas de la même façon selon leur sexe, nous le savons. Mais, en tout cas, être humain, c'est ça. Et puis il y en a qui ne sont pas humains. Puisqu'ils n'en relèvent pas.

Il est étrange que, dans l'exception qu'ils vont donc faire, vous allez trouver un ensemble extrêmement disparate, puisque ce sera aussi bien Superman, bien sûr, avec l'attrait, évidemment, qu'il peut produire, Superman comme idéal, aussi bien – bien sûr, je dis « Superman », c'est aussi bien le père idéal, bien sûr – mais vous avez aussi l'enfant.

L'enfant supposé, que l'on supposait jusqu'ici, avant Freud, justement, ne pas être marqué par la castration. Je vous le présente comme ça d'emblée pour vous situer tout de suite que celui que vous allez pouvoir adorer, dans le registre de l'exception – puisqu'il faut en faire partie pour être adoré – ce sera aussi bien la représentation divine par celle du dieu idéal que sa représentation par l'enfant. Et c'est une notation clinique, vous connaissez tous évidemment ces familles où c'est l'enfant qui est là en position de commandement et d'autorité ; vous connaissez cette partie de notre expérience.

Mais vous avez aussi l'infirme. Celui dont le déficit est réel, ne relève pas de la castration et vous avez aujourd'hui, dans notre évolution culturelle – ça a été rappelé par vous en cours de route – le fait que l'infirme ou la victime, dans un sens plus général, paraisse aujourd'hui l'autorité vis-à-vis de laquelle nous sommes redevables. Ce mouvement culturel auquel vous assistez... La nouvelle... On ne doit pas payer ses impôts, mais il faut verser de l'argent pour les infirmes, pour les victimes. C'est comme ça. Et vous n'y échappez pas.

Et puis, bizarrement, vous avez dans cette position, dans ce sac étrange où figurent les exceptions, vous avez bien entendu aussi la lettre. Mais la lettre, pourquoi la lettre ? Eh bien en rappelant ceci, c'est que son statut premier, c'est que le grand Autre, dans la mesure où il est incapable de nous dire ce qu'il veut, de nous adresser le message que nous pourrions tenir pour le bon, qui serait intégralement déchiffrable, qui ne nécessiterait pas ces interminables palabres interprétatives, théologiques, talmudiques etc. Qu'est-ce qu'il veut ? Mais qu'est-ce qu'il veut ? Qu'il le dise tout de même ! Mais il est bien en peine de le dire, puisque, d'abord, il manque de *voix*, et c'est ce qui fait que nous, nous n'avons pas de *voie* ; il manque de *voix*, ça veut dire qu'il n'y a dans l'Autre rien qui fasse exception. Mais, en revanche, ce qu'il y a dans l'Autre, c'est ce pur défaut d'une lettre qui viendrait boucler le sens. La lettre qui manque dans l'Autre. C'est ça, l'objet petit *a*. C'est la lettre qui manque dans l'Autre et qui, du même coup, insiste

tellement du fait de « ex-sister », pour parler comme Lacan. Et c'est ce qui fait qu'il y a cette religion qu'il faut bien dire première et où, dans tous les manuscrits, vous voyez cette lettre qui est là flamboyante, rayonnante, au centre, centrale. Et en tant qu'elle est l'objet, l'objet adoré, cette lettre qui manque, cette lettre qu'il faudrait et à laquelle tant de gens vont passer leur existence, je dirais, pour aller à la quête de celle qui serait la bonne.

Alors donc, dans ce lieu d'exception, dans ce réel, c'est depuis la religion que nous y mettons le père.

Il est évident que la culture d'où nous venons, c'est-à-dire gréco-latine, elle n'a rien à voir avec ça. De telle sorte que quand vous lisez les auteurs grecs et latins, vous voyez bien que le signifié n'est pas sexuel. C'est ça, ce qui fait la différence, que l'on bascule complètement. Le signifié – il faudrait là-dessus bien entendu préciser – mais le signifié, c'est pas le sexe. Sauf que dans cette culture, on vit dans l'angoisse que le sexe vienne à disparaître. Alors il faut sans cesse faire des fêtes pour le ranimer : les fêtes de printemps, les fêtes de la fécondité, les fêtes de Dionysos, enfin, tout le truc. Il faut vraiment s'assurer qu'il ne nous a pas lâchés. Mais en tout cas, c'est bien sûr depuis la religion que nous prêtons à la présence, supposons, la présence dans le réel, de ce signifiant *un*, dont la question est de savoir comment, comment il y est arrivé. Comment y est-il arrivé ?

Parce que dans l'Autre, il n'y a pas de Un. Il y a de la lettre. Il n'y a pas de Un.

Alors donc, comment y est-il arrivé ? À partir de là, vous trouverez chez Lacan toute une série de propositions sur lesquelles je ne vais pas du tout revenir, si ce n'est qu'en dernier ressort, il sera amené à dire que c'est notre amour qui le fait exister. C'est notre amour qui, sachant sa faiblesse – c'est-à-dire qu'en réalité, il n'existe pas, c'est notre amour qui s'emploie à le faire exister dans l'autre.

Là, je me permets cette très rapide digression : Lorsque vous voyez Pétrarque et aussi bien Dante, inventer une langue nouvelle, l'italien ; ils inventent une langue. Qu'est-ce qui va leur arriver ? À l'un et à l'autre ? Ils vont tomber amoureux d'une femme. D'au moins une, puisqu'il peut aussi bien être au féminin, une « au-moins-une ». Alors Pétrarque, avec sa Laure... Laure. Et, superbe conférence d'un type remarquable qui s'appelait Etienne Gilson : est-ce que Laure a existé ? Ha ! Voilà ! Est-ce que, vraiment, c'est une femme réelle que Pétrarque a fréquentée et qu'il a... ? Là, assurément, il semblerait que dans les faits, ce soit une ombre entrevue dans une église. Ça suffit, évidemment ; c'est absolument comme, je dirais, chez l'analyste, dans le transfert. Lacan disait volontiers que le transfert se faisait sur Gloria, pas sur lui. Eh bien... Voilà.

Le fait d'inventer une langue nouvelle, il y a « au-moins-une » qui est là et vis-à-vis de laquelle il est en adoration et que, bien évidemment, on se doute de l'affaire, que jamais il n'atteindra, que jamais il ne touchera, bien sûr.

Ma surprise quand même, c'est qu'à partir de là, on vienne évoquer ce qui, du même coup, serait l'abus de pouvoir exercé au nom de ce père idéal.

Mais le père réel, celui qui pantoufle dans la famille, je dirais l'expression la plus ordinaire et la plus commune et la plus répandue qu'on en a, c'est pas du tout celle d'un tyran sexuel. C'est même, il faut bien le dire, le type castré par excellence. Je veux dire, le type qui a renoncé, on pourrait le dire, aux jouissances pour faire son devoir, pour être un bon papa, assurer les services qu'il faut à sa femme, assurer les besoins qui sont nécessaires à la famille. Et puis, pour le reste, tintin ! Bien sage. Ses désirs, qu'il s'en débrouille, on veut pas le savoir ! Et il vaut mieux qu'on ne le sache pas, si jamais il commet quelque imprudence, quelque excès. Ça doit rester dans l'ombre. Mais je dirais que le père de famille, pour l'appeler par son nom, celui qui figure dans le monde des représentations, c'est effectivement celui dont les enfants pourront non pas moins se plaindre du fait que c'est le papa nouille. Ce n'est pas le papa héros. Ce n'est pas le papa qui vous donne la façon d'être vous-mêmes, les enfants, des héros et des combattants dans la vie. C'est plutôt celui qui a renoncé.

Je trouve donc que sur la question du père, il y a quelque chose qui flotte, là, et qui ne me paraît pas tout à fait résolu.

Je m'aperçois que j'ai, dans le champ de l'exception, puisque c'est exceptionnel, je ne vous ai pas cité au passage quelques éléments qui nous intéressent directement.

Chacun de nous participe à l'exception. Chacun de nous a quelque chose d'exceptionnel. Et ça s'appelle, très précisément, « S barré », le sujet. C'est la place d'exception à partir de laquelle vous regardez le champ des représentations ; dans lequel vous vous y voyez vous-même. Vous vous jugez vous-même, dans ce champ des représentations, pas seulement les représentations et les autres, mais vous-même, où vous êtes divisé par rapport à vous-même. Et de quelle place, en tant que « S », vous voyez-vous ainsi ? Si ce n'est justement qu'en étant en dehors de ce sujet-là. Ha ! Ça c'est étrange à dire ! En dehors de la castration. Ça c'est curieux à dire. Et ce qui fait que, du même coup, de cette place de sujet, vous allez dire n'importe quoi. Et ça ne tiendra pas. Alors, cette première remarque, l'exception, pas besoin que nous soyons exceptionnels pour y participer, pour avoir cette part qui fait exception mais qui n'est pas rien.

Mais il y a une autre partie qui fait exception. Celle-là, je crois, est beaucoup plus inattendue si je vous la propose : c'est le corps. Votre corps ne fait pas partie du champ des représentations. Votre image, oui. Mais pas le corps. Le corps, vous ne commencez à savoir qu'il existe que dans deux cas. Premièrement, lorsqu'il fait irruption sur la scène du monde. Par ses désirs. Ou, deuxièmement, lorsqu'il est malade. Mais, normalement, entre guillemets, si j'ose dire, le corps, vous ne le sentez pas ; c'est comme ça que vous êtes bien portant. Quand vous commencez

à éprouver votre corps, c'est là que commencent les problèmes ; c'est-à-dire qu'il entre dans le champ de la réalité, c'est là que ça devient plus compliqué. Évidemment, il y a des patients pour qui le corps n'a pas subi cette opération. Il est présent dans le champ. Et ça s'appelle, puisque Bernard a évoqué le mot tout à l'heure, ça s'appelle des hypocondriaques, évidemment. Il y a ce corps qui n'arrive pas à s'effacer. A être branché. Ça, évidemment, ça risque de paraître plus..., plus curieux.

Alors, j'évoquais – pour en revenir au déroulement de mon propos – j'évoquais il y a un instant le fait que c'est du fait de la supputation à « au-moins-un » ou à « au-moins-une » dans le réel, dans le champ de l'exception, supputation, je dirais, d'être le support d'un sens sexuel car *phallus*, ça n'est qu'un autre nom de cette instance « Une ».

Lacan dit : « Ces noms imprononçables » ; évidemment, parce qu'à partir du moment où vous le prononcez, ce n'est plus une exception. Il devient nommable. Alors, à la limite, il faudrait le donner à entendre, mais jamais le nommer. Donc, en le nommant, d'une certaine manière, vous le zigouillez.

Mais ce sens sexuel ainsi gagné, si je puis dire, aboutira à cette conséquence, comme nous le savons, du non rapport sexuel, c'est-à-dire – ce n'est pas compliqué – c'est que la femme a rapport avec un objet qui s'appelle le phallus, pas rapport avec le bonhomme ; et le bonhomme, il a rapport avec un objet, qui est celui de son fantasme et qui n'est pas la bonne femme. Alors il y a ce chiasme. Quitte ensuite à ce que l'un et l'autre aient à se débrouiller en se demandant comment... comment?... ils font pour tenir ensemble. Et c'est évidemment la question qui relève, comme je le disais tout à l'heure, de la psychopathologie de la vie quotidienne, bien sûr.

À ce propos, peut-être encore une remarque, mais en passant. La question du fait que la mère viendrait figurer, du fait de l'Œdipe, l'objet qui manque. En quoi ? Comment cela est-il possible ? Moi, je vous ferais volontiers la proposition suivante. C'est que l'enfant vit un âge d'or, qui est celui où il s'imagine que dans ce rapport à l'Autre, au grand Autre, et tel que sa mère l'incarne, la communication est parfaite. Elle est parfaite et assurée. Chacun sait ce que l'autre veut et il s'accorde pour que chacun réponde à l'autre dans la satisfaction générale. Ça, c'est le mode de relation qui est fait d'un ensemble de propos voire d'un langage « babyche », d'un certain nombre de signes, de regards etc. Ça, c'est la communication fantastique.

Et puis, évidemment, le moment où, éventuellement, le bébé s'apercevra que, à cette communication-là, la mère en préfère une autre et que dès lors, s'ouvre pour lui l'énigme de ce qui vient casser cette harmonie, ce rapport parfait... le non qui vient le casser. Et de quoi s'agit-il ? Et son intelligence, évidemment, s'éveille avec ce « de quoi s'agit-il ? », « de quoi est-il question ? ». Et si un gosse, comme

nous le savons, n'est pas exposé à ce genre d'affaire, ça pose des problèmes pour la suite. Il vaut mieux qu'il soit exposé à ce type de choc plutôt que d'être maintenu dans cet idéal de parfaite harmonie qu'on voit parfois se prolonger entre une mère et son enfant assez tard.

Alors, comme vous l'avez effectivement tous bien souligné, dans l'Autre, le grand Autre, il n'y a pas d'exception. Il n'y a rien qui fasse exception. Il n'y a pas d'« au-moins-un » du grand Autre. Ce qui veut dire que, du même coup, il n'y a pas de grand Autre de l'Autre. Il n'y a rien qui fasse, comme le dit Lacan, garantie de l'Autre.

Mais, en revanche, ce qu'il y a dans le grand Autre, c'est, comme Bernard l'a rappelé il y a un instant, c'est l'*Urverdrängung*,... ou Marc, je ne sais pas, dans une question... Il y a dans le grand Autre ce quelque chose qui manque. Et qui appelle. Il va commencer à falloir lui fournir et c'est de là que ça commande. De ce point d'exception. Il n'y a rien qui fasse exception, mais il y a quand même dans l'Autre quelque chose qui fait comme si c'était une exception, puisque c'est de là que ça aspire, c'est le grand aspirateur. Il va falloir fournir, là, cet *Urverdrängung* qui est là.

Freud le remarque avec tellement de génie parce que, lui, il n'avait pas l'appareil linguistique à sa disposition. Comment a-t-il pu trouver ça, quand même ? Qu'il y a du refoulement avant tout refoulement ; il y a du refoulement dans le langage. Et que la grande question du sujet sera, bien évidemment : « Qu'est-ce qu'il faut que je sacrifie au grand Autre ? »

À l'époque où il fallait sacrifier des taureaux, des bœufs, voire de beaux jeunes gens ou de belles jeunes filles, comme ça se faisait, au fond, ce n'était pas très cher, ce n'était pas cher payer. Une fois qu'on avait fait ça, on était tranquille. Puis on n'y pensait plus. On avait sacrifié ce qu'il fallait pour que, justement, la vie s'entretienne ; on lui avait donné sa part.

Tandis que, dans ce système-là, il est évident que, contrairement à ce qu'on imagine, ça coûte, ça coûte beaucoup plus cher, évidemment. Alors – et ça, je trouve aussi que ça a été très bien évoqué au cours de vos journées, en particulier par Jean-Pierre – c'est-à-dire que l'évolution que nous connaissons va contre toute exception. C'est notre appétit pour l'égalité. Tout ce qui ferait exception est dénoncé. Je ne vais pas revenir là-dessus.

Aux Français, je rappelle seulement que lors de la dernière campagne, pour les deux candidats, il a surgi une nouvelle forme, je dirais, de manifestation politique, qui était que le candidat ne se réclamait plus d'aucune position d'exception, mais se situait d'emblée de plain-pied avec l'ensemble de la communauté, dans le champ des représentations, et disait : « Moi, je ne ferais jamais que ce que vous me direz de faire ». On ne peut quand même pas être

davantage démocratique. Autrement dit : « N'attendez pas de ma part... » – Quoi ? « N'attendez pas de ma part qu'il y ait entre nous la moindre hétérotopie. Moi, je suis comme vous, avec vous, de plain-pied ». Et c'est la façon de gouverner de notre actuel, celui qu'on appelle bizarrement l' « hyper-président ». Mais c'est sa façon de gouverner ; c'est le nouveau style.

Un mot, au passage. L'hétérotopie. Si on est xénophobes, tous... parce qu'on l'est spontanément, c'est dans l'inconscient ; alors, on le contrôle, parce qu'on est des bons citoyens, que ce n'est pas bien de... D'accord. Mais, spontanément, nous avons tous des réactions de xénophobie. Pourquoi ? Et pourquoi est-ce dans l'inconscient ? C'est dans l'inconscient, justement, parce que le père idéal – et on l'a vu ce matin – il est autre. Et l'une des représentations de cette altérité, c'est évidemment l'étranger. Et c'est insupportable compte tenu de tout le travail que nous pouvons faire pour essayer de nous affirmer ses légitimes enfants. Quel travail dans la culture pour nous assurer que nous sommes bien les enfants de celui-là, que nous sommes bien à son image, que nous faisons bien ce qu'il veut, ce qu'il nous recommande, etc.

Donc cette tendance égalitaire. Alors on dira : « C'est un progrès ! Au fond, c'est chouette, c'est bien mieux ainsi. » Sauf que du fait qu'il n'y a rien qui fasse exception, le pouvoir y est absolu : il n'est plus bridé par rien et en particulier le pouvoir des signifiants. Les signifiants n'y ont plus aucun bord, aucune limite. On pourrait dire que d'une certaine façon, ils ne signifient plus que ce qu'on voudra leur faire signifier. Cela fait partie, sûrement, du tintamarre, je dirais, actuel où il est devenu difficile de se comprendre. Car l'usage, justement, des signifiants, la façon dont il y aurait de les entendre, est devenu... comme si maintenant, la façon des les entendre, était livrée à la subjectivité de chacun ; chacun les entend comme il veut. Comme si, justement, le défaut de communauté, c'était d'entendre le même signifié venant régler l'ensemble des signifiants. Mais si ce même signifié, qui, jusque-là était sexuel, ne vient plus, d'abord, faire limite au pouvoir des signifiants et leur donner un sens qui serait partagé, vous ne pouvez absolument plus savoir ce que raconte l'autre, ni même ce que vous racontez vous-même. Alors, ça a donc des conséquences, y compris la constitution de ces clubs faits de gens qui, du fait de s'intéresser au même objet, que ce soit, je sais pas, moi, la moto ou le rock ou ce que vous voudrez, sont au moins assurés de parler la même langue, en s'intéressant au même objet. Alors là, on peut s'entendre.

Il y a un autre problème qui concerne cette évolution sur laquelle je crois que nous pouvons – et Jean-Pierre a raison d'être comme ça intéressé, concerné par cela – c'est que, faute de cette référence à une exception, le pouvoir – il y a forcément toujours du pouvoir – y est exercé, je dirais pour imager et aller vite mais néanmoins être précis, par ce qu'on peut dire être un frère aîné. C'est d'ailleurs celui qui est dans le champ des représentations, mais qui, du fait d'une

destination particulière, c'est l'aîné, est-ce celui qui commande ? Je n'ai pas besoin d'insister auprès de vous sur le nombre de familles qui relèvent de ce type d'organisation. Et où cela aussi, c'est un sujet qui est un peu censuré, le matriarcat, il est évident que ça a à voir avec, le matriarcat, cette délégation faite par la mère au frère aîné. Pourquoi pas ? Pourquoi pas, sauf que chaque fois que l'exercice du pouvoir s'est fait à partir d'une instance de plain-pied avec les administrés, c'est-à-dire nullement marquée par cette coupure et puis cette problématique traditionnelle que je ne reprends pas de l'interrogation sur la relation, sur ce qu'il veut, sur ce qu'on peut donner etc., mais chaque fois, ça a été une évolution totalitaire. C'est ça le totalitarisme.

Le totalitarisme, pour lui donner son juste nom, c'est quand l'« au-moins-un » se trouve directement de plain-pied avec le champ des représentations, qu'il fait corps avec. Et contre ça, à partir de ce moment-là, vous ne pouvez plus moufeter, vous ne pouvez plus rien dire. C'est le... le cercle est fermé. Et ce n'est pas forcément le plus drôle.

Donc, cette question de l'exception concerne évidemment aussi bien notre évolution culturelle, notre évolution politique que le statut du psychanalyste, bien sûr. Lorsque vous vous mettez dans votre fauteuil, vous vous mettez en position d'exception. Puisque vous dites que ce n'est pas le sens convenu qui vous intéresse ; ce qui vous intéresse, c'est ce qui est donné à entendre, c'est-à-dire ce qui gîte dans le réel.

Si vous vous consacrez à ce qui est à entendre, vous êtes psychothérapeute, vous êtes dans le champ. Vous vous intéressez au sens de ce qui est dit ; vous donnez des conseils bons, pas bons, peu importe.

À partir du moment où vous êtes analyste, vous vous mettez dans le champ des... en position d'exception et vous invitez votre patient à pouvoir s'écouter lui-même de la place où vous êtes, c'est-à-dire à faire agir sa propre division. Et à la faire agir si bien, sa propre division, qui est qu'au bout d'un moment, il pourra estimer que, effectivement, c'est ça qui en lui-même l'intéresse et qu'il a envie de devenir, par exemple, psychanalyste.

Voilà, de mon côté, ce que je pouvais souhaiter apporter à vos réflexions.

Une dernière ultime remarque sur le champ. Lacan distingue très bien le un « comptable » du un « totalisant ». Ils ne sont pas... Qu'est-ce qui les différencie ? Comment savez-vous qu'il y a un « un » qui est comptable et qu'il y en a « un » qui est totalisant ?

Vous le savez au fait qu'ils n'occupent pas la même place.

Le un « comptable » est dans le champ des représentations, sur la scène du monde.

Le un « totalisant » n'est pas là. Et, cependant, si nous étions un groupe politique, disons, ou religieux, il serait là avec nous, il nous totaliserait, sans être sur aucun de ces sièges. Mais néanmoins, il serait bien là. Et, à ce titre, évidemment, il ferait exception.

Merci pour votre attention.